

Face au coronavirus, les femmes davantage en première ligne que les hommes

La revue médicale *The Lancet* appelle les gouvernements à prendre en compte les conséquences particulières du coronavirus sur les femmes.



Les hommes auraient plus de risques que les femmes de mourir du Covid-19, selon les données encore parcellaires à disposition¹. Mais ce sont les femmes qui sont en première ligne pour affronter l'épidémie. Elles composent l'essentiel des personnels soignants, au contact direct des malades, et courent donc davantage le risque d'être infectées.

"Des données officielles chinoises indiquent que **plus de 90 %** des soignants de la province du Hubei [la région la plus touchée par le coronavirus en Chine] sont des femmes", relève la revue scientifique médicale britannique *The Lancet*.

La proportion est similaire en France : parmi le million de personnes qui composent la fonction publique hospitalière, 78 % sont des femmes. Ce ratio grimpe à 90 % pour les infirmières et les aides-soignantes (pour les médecins, toutes spécialités, libéral ou hospitalier, le taux de femmes est de 45 %). Or, ce travail de soins largement féminin est "**pour une grande partie non-payé ou sous-payé**" pendant les crises sanitaires, pendant lesquelles l'État leur demande des efforts inouïs, sans forcément les protéger.

Comme on le voit dans plusieurs hôpitaux français avec la pénurie de masques ou de vêtements adaptés et de solutions désinfectantes. Au même moment, les efforts de l'État en la matière se sont portés vers les bureaux de vote ce dimanche pour tenter de protéger assesseurs et votants.

"Les politiques de santé publique ne se sont pas intéressées jusqu'ici aux impacts genrés des épidémies. Ce n'est pas différent pour le coronavirus", écrit la revue, qui fait le point sur les effets genrés de l'épidémie de Covid-19².

Et pourtant,

"déterminer la manière dont les épidémies affectent différemment les femmes et les hommes est une étape fondamentale pour comprendre les effets des situations d'urgence sanitaire sur les individus et les communautés".

¹ Notamment cette étude sur 191 patients chinois hospitalisés à Wuhan, dont 137 guérisons, et 54 décès (en anglais [ici](#)).

² Voir l'article [ici](#).

Confinement, quarantaine et recrudescence des violences domestiques

La fermeture des écoles, une mesure prise en France comme dans de nombreux autres pays pour lutter contre la propagation, a aussi des effets spécifiques sur les femmes. Ce sont elles, souvent,

"qui fournissent la plus grande partie des soins informels dans la famille, avec la conséquence de limiter leur travail et leur opportunités économiques".

The Lancet n'oublie pas de mentionner le statut encore plus compliqué et précaire des travailleuses domestiques employées dans un autre pays que le leur :

"Les restrictions de voyage provoquent des lourdes incertitudes financières pour la plupart des travailleuses domestiques étrangères, dont beaucoup voyagent en Asie du Sud-est entre les Philippines, l'Indonésie, Hong Kong et Singapour".

Autre conséquence pour les femmes, liée à l'instauration du confinement : en Chine, dans les zones mises en quarantaine, *les femmes se retrouvent d'autant plus exposées aux violences conjugales.*

"Depuis que les gens sont confinés à domicile, les ONG ont signalé une augmentation de la violence domestique", écrit l'hebdomadaire britannique The Economist³.

Un réseau a même été créé pour aider les victimes de violences pendant l'épidémie. Il s'appelle "vaccins contre la violence domestique". Yuanzhong, une ONG basée à Pékin qui travaille sur les droits des femmes, a publié récemment un nouveau guide, qui inclut

"des conseils comme "comment faire une demande de divorce sous quarantaine"".

Les femmes en première ligne pour soigner, mais exclues des prises de décision

Lors de l'épidémie d'Ebola qui a sévi en Afrique de l'Ouest entre 2014 et 2016, et a tué, selon les chiffres officiels, plus de 11 000 personnes⁴,

"les normes de genre ont eu pour conséquence que les femmes avaient plus de chances d'être infectées par le virus, compte tenu de leur rôle prédominant comme aidants dans les familles et comme personnels soignants de première ligne", rappelle The Lancet.

Dans le même temps,

"les femmes avaient moins de possibilité d'être en position de prendre les décisions sur l'épidémie, leurs besoins ont été largement été ignorés".

Les moyens normalement attribués à la santé reproductive et sexuelle ont ainsi été redirigés, pour répondre à l'urgence sanitaire du virus Ebola. Ce qui a contribué à une augmentation de la mortalité maternelle, dans une région où ce taux est déjà très élevé.

³ Voir l'article [ici](#).

⁴ Voir le résumé de l'[institut](#) Pasteur.

C'est tout le paradoxe que souligne *The Lancet* : les femmes sont particulièrement exposées aux épidémies parce qu'elles sont largement sollicitées pour prendre soin des malades et pour gérer les familles. Pourtant, elles sont sous-représentées dans les instances qui prennent les décisions de gestion de la crise sanitaire.

"En dépit du fait que le conseil exécutif de l'OMS [Organisation mondiale de la santé] reconnaisse le besoin d'inclure les femmes dans les prises de décisions pour répondre aux épidémies, la représentation des mêmes femmes aux niveaux nationaux et global dans les espaces politiques qui traite du Covid-19 est inadéquate", conclut la revue, prenant pour exemple la task force mise en place par le gouvernement des États-Unis pour lutter contre le coronavirus, composée en grande majorité d'hommes.

L'article se termine par un appel :

"Nous demandons aux gouvernements et institutions internationales de la santé de considérer les effets générés du Covid-19, directs et indirects, et d'inclure les voix des femmes qui sont en première ligne dans la réponse à l'épidémie."

Sera-t-il entendu ?